



Revue en ligne *Camenae*

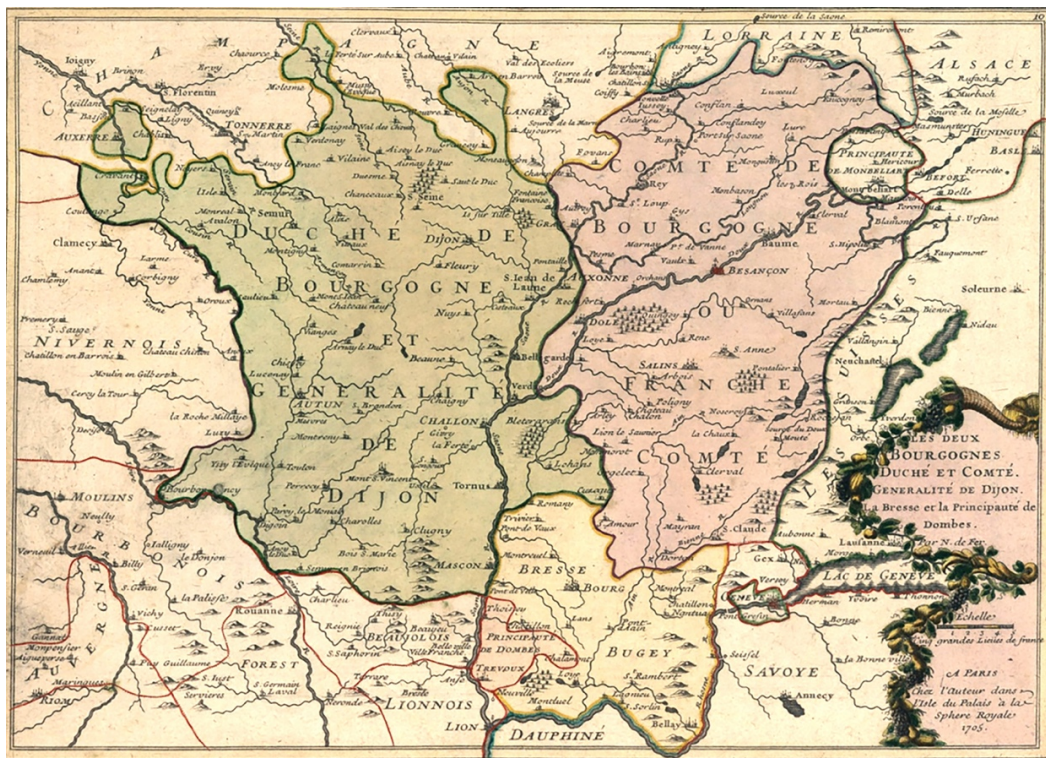
<https://www.saprat.fr/instrumenta/revues/revue-en-ligne-camenae/>

ISSN 2102-5541

Numéro 35, avril 2026

## HUMANISTES BOURGUIGNONS ET FRANCS-COMTOIS, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> SIÈCLES

sous la direction de Sylvie Laigneau-Fontaine  
actes des journées de présentation tenues à la salle de l'Académie des sciences,  
arts et belles-lettres de Dijon, les 28 et 29 janvier 2025



**Illustration :** Carte des deux Bourgognes de Nicolas de Fer, *Les deux Bourgognes. Duché et Comté. Généralité de Dijon...*, Paris, 1705.

**Pour citer cet article :**

Sylvie LAIGNEAU-FONTAINE, « Gabriel Madelenet, thuriféraire et client de Mazarin », *Humanistes bourguignons et francs-comtois, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles* (dir. S. Laigneau-Fontaine), *Camenae*, 35, avril 2026.



*Humanistes bourguignons et francs-comtois, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, revue *Camenae* n° 35 © 2026 by S. Laigneau-Fontaine is licensed under CC BY-NC-ND 4.0

Sylvie LAIGNEAU-FONTAINE

## GABRIEL MADELENET, THURIFÉRAIRE ET CLIENT DE MAZARIN

Comme beaucoup d'écrivains faisant partie de ce programme, Gabriel Madelenet (1587-1661) n'a pas connu une postérité éclatante. Si son ami Gabriel Naudé l'appelait « le seul Horace de notre temps »<sup>1</sup>, les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles ont été particulièrement féroces avec lui et les critiques l'ont placé dans la catégorie des « poètes rhétoriques dont les noms mêmes sont tombés dans un profond et juste oubli »<sup>2</sup> et dans celle des « poètes médiocres »<sup>3</sup>, n'ayant « ni ce feu, ni cette élévation qui fait les grands poètes »<sup>4</sup>. Pourtant, étudier l'œuvre de Madelenet n'est pas totalement dépourvu d'intérêt, dans la mesure où ce poète courtisan nous permet de nous immerger dans la cour de Louis XIII puis dans la Régence d'Anne d'Autriche et la cour de Louis XIV, dont il peut apparaître comme un bon chroniqueur. La vie de Madelenet est connue par un liminaire du poète Pierre Petit, qui ouvre le recueil de ses poèmes, et c'est ce texte qui est ensuite repris dans toutes les biographies postérieures.

Madelenet est né à Saint-Martin-du-Puy dans la Nièvre actuelle, d'un père procureur d'office et intendant des comtes de Busset, qui veilla à donner à ses enfants une éducation soignée. Après des études à Nevers chez les jésuites, puis à Bourges, licencié en droit, il fut inscrit en 1611 au barreau de Paris mais n'y resta que peu de temps, car il attira l'attention du cardinal Jacques Davy du Perron, lui-même poète<sup>5</sup>, qui le prit auprès de lui et chez qui il resta deux années pendant lesquelles il mit à profit la bibliothèque de son hôte. En 1617, sur recommandation du cardinal, il devint secrétaire ordinaire du Cabinet du roi Louis XIII ; il y rencontra le cardinal de Richelieu qui, en remerciement d'une ode écrite en français sur le siège de la Rochelle<sup>6</sup>, lui procura la charge de conseiller interprète pour la langue latine auprès du roi. Mazarin le maintint à son poste lorsqu'il arriva aux affaires en 1642. Madelenet mourut en 1661, de la gravelle selon Petit<sup>7</sup>.

Le *Carminum libellus* de Madelenet, publié à titre posthume en 1662<sup>8</sup>, est un ensemble de quarante-cinq pièces de longueur et de mètres variés (distiques élégiaques, hexamètres dactyliques, hendécasyllabes et métrique éolienne). Elles célèbrent des événements jugés importants ou sont des *ephraseis*, et la plupart sont adressées à de hauts dignitaires de la Cour

<sup>1</sup> Cité par C. Moreau, *Bibliothèque des Mazarinades*, Paris, Jules Renouard et Cie, 1801, t. 1, p. 19.

<sup>2</sup> *Congrès scientifique de France*, XXV<sup>e</sup> session tenue à Auxerre, septembre 1858, Auxerre, Gallot-Patis, 1859, p. 474 (communication de Rivière).

<sup>3</sup> Lettre de Chapelain à H. de Balzac, citée dans *Epistoliers de l'âge classique : l'art de la correspondance chez Madame de Sévigné et quelques prédécesseurs et héritiers*, éd. B. Bray, O. Richard-Pauchet, Tübingen, Narr, 2007, p. 226.

<sup>4</sup> J.-P. Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la République des Lettres*, Paris, Briasson, 1734, p. 119.

<sup>5</sup> Voir sur ce personnage *Jacques Davy du Perron (1556-1618) : figures oubliées d'un passeur de son temps*, dir. L. Martyssheva, M. Greengrass, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2023.

<sup>6</sup> Décidé par Louis XIII et commandé par Richelieu, ce siège se solda par la capitulation de la ville protestante le 28 octobre 1628. L'ode de Madelenet, restée manuscrite, est aujourd'hui perdue.

<sup>7</sup> Pour un aperçu précis de la biographie de Madelenet par Petit et des liminaires du *Carminum libellus*, voir l'article « Madelenet » dans <https://burgundiahum.hypotheses.org>.

<sup>8</sup> G. Madelenet, *Carminum libellus*, Paris, Cramoisy, 1662 (désormais C.L.). Une préface nous apprend que les poèmes de Madelenet, dont certains – mais pas tous – avaient été publiés séparément, ont été réunis par son neveu Jean, et confiés pour publication à Louis-Henri de Loménie, comte de Brienne qui, comme le dit C. Moreau, « honorait Madelenet d'une bienveillance toute particulière » (C. Moreau, *Bibliothèque des Mazarinades*, p. 19).

de France dont elles font l'éloge : le chancelier Pierre Séguier, les surintendants des finances Claude de Bullion, Claude Bouthillier, Jean Bochart et Nicolas Fouquet, le secrétaire d'État à la guerre François Sublet de Noyers, le maréchal Antoine de Gramont et d'autres encore<sup>9</sup>. Un destinataire est privilégié : le cardinal Mazarin<sup>10</sup>, auquel Madelenet adresse huit pièces de longueur variable, rédigées en strophes alcaïques, en hexamètres, en distiques élégiaques et en monostiques asclépiades, dans lesquelles il l'appelle « Très éminent cardinal » ou « Très éminent prince » (en référence au titre de prince-évêque de Metz que Mazarin porta de 1652 à 1658, quoique sa nomination ne fût pas reconnue par le pape<sup>11</sup>).

Ces pièces évoquent les grands événements historiques de l'époque de Madelenet, qui mentionne par exemple, en s'en réjouissant, la restauration de Charles II sur le trône d'Angleterre après la mort de Cromwell (1658) :

*Hinc et paterno iam Solio sedens,  
tranquilla ducit Carolus otia.  
Hinc coepit, exosus tyrannum,  
regia fraena pati Britannus*<sup>12</sup>.

Voici désormais que, assis sur le trône de ses pères,  
Charles jouit de tranquilles moments.  
Voici que les Anglais, haïssant le tyran, recommencent  
à tolérer les rênes de la monarchie.

Mais ce qui intéresse avant tout Madelenet, ce sont les conflits entre puissances européennes liés à la Guerre de Trente ans qui déchira le continent entre 1618 et 1648. Il n'en retient bien sûr que les victoires militaires ou diplomatiques de la France. Il évoque ainsi, par exemple, la guerre de succession de Mantoue et se réjouit de sa conclusion :

[...] *Sceptra non sui  
Rectoris indignata, fasces  
Mantua nunc placitos adorat*<sup>13</sup>.

[...] Indignée par l'autorité d'un maître  
qui n'était pas le sien, Mantoue à présent  
adore des faisceaux apaisés.

Le duc de Nevers, dont le fils avait épousé la nièce du dernier duc de Mantoue (mort sans héritier), et l'empereur Ferdinand II, époux d'Éléonore de Mantoue, se disputaient le duché. Après divers combats et retournements de situation, le pape Urbain VIII proposa une médiation qu'il confia à son chargé de pouvoir Mazarin lequel, semble-t-il, réussit à

<sup>9</sup> Pour la liste et le contenu de toutes les pièces du recueil, voir l'article « Madelenet » dans <https://burgundiahum.hypotheses.org>.

<sup>10</sup> Sur Mazarin, voir récemment Kl. Malettke, *Mazarin. Diplomat des Papstes, Kardinal, « Premierminister » des französischen Königs, Mitgestalter Europas um die Mitte des 17. Jahrhunderts*, Münster, Aschendorff Verlag, 2024. Voir aussi P. Goubert, *Mazarin*, Paris, Fayard, 1991 et O. Poncet, *Mazarin l'Italien*, Paris, Édition de Noyelles, 2018.

<sup>11</sup> Suite aux traités de Westphalie (1648), la France considérait que les évêchés de Metz, Toul et Verdun relevaient désormais du Concordat de Bologne et que, pour cette raison, le roi avait le droit de nommer les évêques. Ces nominations ne furent pas reconnues avant 1664, voir J. Julg, *Les Evêques dans l'histoire de la France*, Paris, P. Téqui, 2004, p. 264.

<sup>12</sup> C.L., p. 111 (*Ad eminentissimum principem Julium Mazarinum*), strophe 18, v. 69-72.

<sup>13</sup> C.L., p. 45 (*Ad eminentissimum cardinalem Julium Mazarinum*), strophe 14, v. 54-56.

s'interposer entre forces françaises et forces espagnoles<sup>14</sup>. Le 6 avril 1631, le traité de Cherasco était signé, par lequel l'empereur reconnaissait au duc de Nevers la possession de Mantoue et d'une partie du Montferrat. Ce fut le début de l'ascension politique de Mazarin, alors appelé en France par Louis XIII et aimablement reçu par Richelieu.

Dans la même pièce, Madelenet évoque également la révolte de Barcelone contre l'Espagne (il se réjouit d'avoir vu « l'intrépide Barcelone / fracasser les haches espagnoles » et « préférer les douces rênes du royaume voisin », comprendre la France<sup>15</sup>), la « Guerre de restauration » du Portugal (qui vit le 1<sup>er</sup> décembre 1540 les insurgés pénétrer dans le palais royal, proclamer roi du Portugal le duc de Bragance et retrouver ainsi, dit le poète, un souverain légitime<sup>16</sup>) ou encore la prise d'Arras, « arrachée aux griffes crochues [des Espagnols] »<sup>17</sup>. Avec un peu d'exagération, surtout en ce qui concerne ce dernier épisode, Madelenet attribue à Mazarin un rôle majeur et, reprenant à son propos les paroles d'Enée devant Didon, s'exclame :

*Regis triumphos hic tibi patriae  
Romanae, Julī, concinimus lyra,  
pars magna tantarumque suasor  
cum fueris mediusque rerum*<sup>18</sup>.

Les triomphes du roi, nous les chantons ici pour toi,  
Jules, avec la lyre de ta patrie romaine  
car tu y a pris une grande part et as été  
l'instigateur de si grandes choses.

Comme je l'ai dit, tous ces événements sont liés à la Guerre de Trente ans et, dans l'œuvre de Madelenet, l'Espagne est *le grand ennemi*, sur lequel il accumule les coups. Il vilipende ainsi les « ruses du fourbe Espagnol », de l'« Espagnol menaçant », qualifie le roi d'Espagne de « Titan aux audaces impies » et glorifie Mazarin d'avoir réussi à faire remporter à la France des victoires qui ont changé le destin de la guerre, au grand dam de l'Espagne<sup>19</sup>. Il n'oublie pas toutefois les ennemis de l'intérieur et consacre quelques vers à la Fronde, en évoquant la

<sup>14</sup> C'est l'épisode connu dans l'Histoire sous le nom de « coup de Casale » : Mazarin se serait interposé entre les deux armées en criant « *Pace, pace* ». L'épisode est mis en doute par C. d'Albis (« Quand a-t-on vu, en effet, deux armées prêtes à en venir aux mains s'arrêter parce qu'un cavalier agite son chapeau entre les lignes en criant 'Pace ! Pace !' ? Chez Alexandre Dumas, à la rigueur ») qui explique la paix par la situation politique intérieure de la France et de l'Espagne plus que par l'intervention de l'envoyé du pape (dans *Richelieu : l'essor d'un nouvel équilibre européen*, Paris, A. Colin, 2012, chap. 5, p. 51-52).

<sup>15</sup> C.L., p. 45 (*Ad eminentissimum cardinalem Julium Mazarinum*), strophes 17-18, v. 66-69 : [...] *Hinc ferox / discussit Hispanas secures / Barcino, finitimique molles / audire habenas maluit Imperi*. La Catalogne s'était proclamée République catalane le 17 janvier 1641 ; une semaine plus tard, l'armée de Philippe IV entra dans la principauté et, en réaction, la Catalogne nomma Louis XIII comte de Barcelone (voir par exemple F. Duque, « L'Espagne, la nation qui n'existe pas », *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1, 2014, p. 11-26 [p. 15, note 7]).

<sup>16</sup> C.L., p. 45 (*Ad eminentissimum cardinalem Julium Mazarinum*), strophe 18, v. 70-71 : *Hinc Lusitanae iam sibi redditus / regnator orae*. Sur cet épisode, voir H. Hermant, V. Challet, « Des mots et des gestes. Le corps et la voix dans l'univers de la révolte (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », *Histoire, économie, société*, 38, 2019, p. 4-14 (p. 8).

<sup>17</sup> C.L., p. 45 (*Ad eminentissimum cardinalem Julium Mazarinum*), strophe 16, 61 : *Ereptus uncis unguibus Atrebas*. La ville a été reprise aux Espagnols en 1640 par l'armée de Louis XIII menée par Richelieu, ce qui, dit O. Chaline, « marque un tournant historique » et cristallise l'inquiétude des Pays-Bas espagnols vis-à-vis de la puissance française (« Présentation », *XVII<sup>e</sup> Siècle*, 240 (*Les Pays-Bas espagnols au XVII<sup>e</sup> siècle*), 2008, p. 394).

<sup>18</sup> *Ibid.*, strophe 19, v. 73-76. Cf. Virgile, *Énéide*, II, 6 : *et quorum pars magna fui* (à propos des tragiques événements de la dernière nuit de Troie).

<sup>19</sup> C.L., p. 44 (*Ad eminentissimum cardinalem Julium Mazarinum*), strophe 5, v. 20 : *Incipitque dolos Iberi* et strophe 10, v. 37 : *toruus Iber* ; p. 45 ; *Ibid.*, strophe 13, v. 145 : *Titanis ausus [...] impios* ; p. 62 (*Ad eminentissimum cardinalem Julium Mazarinum. Epistola*), v. 10-11 : *Te sine, nec uictrix numeret tot Gallia palmas / aemula nec uersis lugeret Iberi fatis*.

« faction des princes déloyaux », le « tourbillon de [leur] furieuse licence » et le « tumulte d'une ville livrée au délire », événements qui n'ont toutefois pas eu raison de la fidélité de Mazarin envers le roi<sup>20</sup>.

Autre événement important, le mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Autriche (1660), auquel notre poète consacre une longue ode de trente-deux strophes alcaïques, dans laquelle il oppose les horreurs de la guerre aux joies de la paix retrouvée promise par cette union. Sa description en quelques vers des paysages d'Europe autrefois ravagés par la guerre ne manque pas de souffle et, sans qu'il y ait d'écho intertextuel précis, rappelle par sa noirceur et sa rhétorique de l'horreur celle qui avait été donnée par Lucain de la plaine de Pharsale après la bataille<sup>21</sup> :

*Infecta nuper caedibus aequora,  
amnesque passim mole cadaverum  
steterē densatisque pingues  
funeribus maduere camp<sup>22</sup>.*

Récemment, les eaux étaient recouvertes de corps massacrés,  
les fleuves, çà et là, bloqués par des monceaux de cadavres,  
et les riches plaines humides  
du sang des morts entassés.

Mais cette époque est révolue : ce paysage sinistre a été remplacé par la vision joyeuse du retour du printemps et du soleil grâce au mariage royal, et la fin de la pièce de Madelenet prend la forme d'un épithalame traditionnel, avec évocation de la beauté de la mariée (« la grâce vénusienne de son visage purpurin / prouve son ascendance divine »<sup>23</sup>), de l'immense cortège qui unit dans son sein tout le peuple de France et de la joie des parents des mariés<sup>24</sup>.

Ce changement est attribué à Mazarin, nouveau *Romanus heros*, grâce auquel « seul » « l'abominable déluge de sang » s'est enfin tari<sup>25</sup> ; de fait, c'est lui qui avait négocié avec Luis de Hero le traité des Pyrénées et le mariage royal, dont Pablo Martín-Pañeda montre qu'ils furent beaucoup plus favorables à la France qu'à l'Espagne<sup>26</sup>. Mais plus largement, toutes les pièces consacrées par Madelenet à Mazarin sont un chant à sa gloire sans aucune fausse note. Dès la première pièce, dont le sous-titre est : « Écrite à la fin de l'année 1642, peu après la mort du très éminent cardinal, seigneur de Richelieu »<sup>27</sup>, le poète s'emploie à affirmer que

<sup>20</sup> C.L., p. 110 (*Ad eminentissimum principem Julium Mazarinum*), strophe 10-11, v. 37-41 : *Non hunc furentis turbo licentiae / non dissidentium factio Principum, / urbisque lymphatae tumultus : regis ab obsequio fideli / deterruerunt.*

<sup>21</sup> Lucain, VII, 789-792 : *Cernit propulsa cruore / flumina et excelsos cumulis aequantia colles / corpora, sidentis in tabem spectat acervos / et Magni numerat populos.*

<sup>22</sup> C.L., p. 111 (*Ad eminentissimum principem Julium Mazarinum*), strophe 14, v. 53-56.

<sup>23</sup> C.L., p. 112 (*Ad eminentissimum principem Julium Mazarinum*), strophe 23, v. 89-90 : *Cretam Deorum sanguine comprobata / oris uenustus purpurei decor.*

<sup>24</sup> C.L., p. 112-113 (*Ad eminentissimum principem Julium Mazarinum*), strophes 21-29.

<sup>25</sup> C.L., p. 111 (*Ad eminentissimum principem Julium Mazarinum*), strophe 15, v. 57-60 : *Romanus heros, quilibet arduum / sub Rege tanto strenuus aggredi / abominandam solus audet / sistere diluuiem cruoris.*

<sup>26</sup> P. Martín-Pañeda, « Montrer, célébrer, invoquer : le tricentenaire du traité des Pyrénées ou la représentation d'un échec », *Cahiers d'études des cultures ibériques et latino-américaines*, 7, 2021 : « Si, pour la France, les accords entre Mazarin et Luis de Hero amorcèrent une phase nouvelle de grandeur, pour l'Espagne, les traités de 1659 confirmèrent le déclin entamé avec la bataille de Rocroi en 1643 » (<https://journals.openedition.org/cecil/2025>, n. p., consulté le 25 février 2026).

<sup>27</sup> C.L., p. 43 (*Ad eminentissimum cardinalem Julium Mazarinum. Scripta desinente anno 1642, paulo post extinctum E.C.D. Richelium*).

Mazarin est « un homme de l'envergure de son prédécesseur et digne de lui succéder »<sup>28</sup> : la France doit en effet se consoler de la perte qu'elle vient de subir (*compesce luctus, o mea Gallia*, v. 1), car Richelieu revit en son successeur et ami, qui par conséquent est « le seul à pouvoir poursuivre son action si importante »<sup>29</sup>. Ailleurs, Mazarin est appelé « gloire et honneur inouï des affaires de France », pays qui lui doit « tant de glorieuses victoires »<sup>30</sup>.

À travers les différents poèmes du *Carminum libellus* se lit un véritable catalogue des qualités de Mazarin : sont tout d'abord soulignés son intelligence, son esprit *uelox, sagax* ou encore *solers*, ainsi que sa capacité à savoir d'avance comment les choses vont se dérouler<sup>31</sup>, vertus indispensables pour mener à bien la lourde tâche qui est la sienne : son âme est « apte à gérer comme il le faut la charge des affaires » du royaume, qui « pèsent sur ses épaules sous les heureux auspices d'Anne [d'Autriche] » et qui sont « l'unique objet de ses soins »<sup>32</sup>. Il se distingue par sa fidélité absolue au roi de France, dont il demeure pour toujours « l'ami »<sup>33</sup> et à tous les ordres duquel, en bon diplomate, il est prêt à obéir :

*Quocunque Princeps iusserit, ocyus  
fertur corusci fulminis impetu,  
ridetque uentosus procellas  
aequoris et scopulos morantes*<sup>34</sup>.

Où qu'il plaise au roi de l'envoyer, il y va,  
d'un élan plus rapide que l'éclair lumineux,  
il se rit des tempêtes de la mer  
agitée et des écueils qui le retardent.

Comme les pièces ont été vraisemblablement disposées dans le recueil de façon chronologique, cette pièce évoque sans doute Louis XIII. C'est en revanche de la maladie de Louis XIV (la fièvre typhoïde dont il souffrit en 1658 à l'âge de 20 ans) qu'il est question dans une pièce plus tardive : Madelenet souligne combien Mazarin l'a veillé et est resté auprès de lui<sup>35</sup> et, à la guérison du souverain, entonne en digne successeur d'Horace un chant qui commence par *Nunc potare decet*<sup>36</sup>.

<sup>28</sup> H. Carrier, « L'hommage posthume des gens de lettres à un grand ministre : les *Éloges du cardinal Mazarin* de 1666 », *Mazarin, les lettres et les arts*, I. de Conihout, P. Michel, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2006, p. 339-346 (p. 345).

<sup>29</sup> C.L., p. 43 (*Ad eminentissimum cardinalem Julium Mazarinum*), strophe 2, v. 5-6 : *Quem fles ademptum, spirat adhuc, sui / niuítque amico in pectore Julii* et p. 46, strophe 20, v. 77-78 : *Ingentis unus Richeliu effíacx / implere partes*.

<sup>30</sup> C.L., p. 62 (*Ad eminentissimum cardinalem Julium Mazarinum*), v. 1 : *Juli, nostrarum decus et noua gloria rerum* ; p. 106 (*Eminentissimo principi Julio Mazarino S.R.E. cardinali*), v. 27 : *[...] cui tot debet mea Gallia palmas*.

<sup>31</sup> C.L., p. 43 (*Ad eminentissimum cardinalem Julium Mazarinum*), strophe 3, v. 9 : *Huic nempe uelox ingenium et sagax* ; p. 62 (*Ad eminentissimum cardinalem Julium Mazarinum*), v. 5 : *Ingenium solers et mens diuina futuri*.

<sup>32</sup> C.L., p. 43 (*Ad eminentissimum cardinalem Julium Mazarinum*), strophe 3, v. 10-11 : *Et sustinendis rite negotiis / mens apta* ; p. 62 (*Ad eminentissimum cardinalem Julium Mazarinum*), v. 6-8 : *[...] cui tradita moles / imperii torquenda humeris, felicibus Annae / auspiciis* ; p. 110 (*Ad eminentissimum principem Julium Mazarinum*), strophe 11, v. 41-42 : *[...] Quatenus Imperi / huic una curae est*.

<sup>33</sup> C.L., p. 83 (*Ad eminentissimum cardinalem Julium Mazarinum*), v. 17-18 : *Te longum fido, Lodouix, utatur amico / hunc pace, hunc bello, mente manuque inues*.

<sup>34</sup> C.B., p. 44 (*Ad eminentissimum cardinalem Julium Mazarinum*), strophe 6, v. 21-24. Comme dans le poème de la p. 110 précédemment mentionné, dans le fond sinon dans la forme, ces vers rappellent l'épigramme I, 9 des *Amours* d'Ovide sur les dangers que le soldat et l'amant sont prêts à affronter sur ordre de leur général ou de leur belle.

<sup>35</sup> C.L., p. 101 (*Ad eminentissimum principem Julium Mazarinum. De restituta Regi sanitate*), v. 29-30 : *At tu, magnanimi cui Iuuenis datum / assedisse thoro*.

<sup>36</sup> C.L., p. 100 (*Ad eminentissimum principem Julium Mazarinum. De restituta Regi sanitate*), v. 7-9 : *Nunc potare decet, nunc dapibus inuat, / et festis animi gaudia plausibus / testari*. Cf. Horace, *Odes*, I, 37, 1-2 : *Nunc est bibendum, nunc pede libero / pulsanda tellus*.

Mazarin est aussi un grand soldat auquel, comme on l'a vu, notre poète attribue les succès militaires de la France ; une pièce en hexamètres, adressée « au très éminent prince Jules Mazarin », dresse ainsi la liste de tous les ennemis qu'il a vaincus :

*Consilio factisque, domi bellique potentem  
expavit te stratus Iber ; didicere cohortes  
Austriacae nunci indocile[s]<sup>37</sup> ; Rhenique subactus  
accola, et assiduo gens Marte exercita Belgae,  
doctus et Eridani potor malefidaque Manto  
formidare tuos, Lodoico principe, fasces<sup>38</sup>.*

Puissant par tes décisions et tes actes, en temps de paix comme en temps de guerre tu es redouté par l'Espagnol abattu ; les cohortes autrichiennes, si indociles soient-elles, ont connu le sens du mot défaite ; les habitants des bords du Rhin ont été soumis, comme les Belges, race entraînée aux guerres incessantes, et le riverain de l'Éridan<sup>39</sup> et l'infidèle Mantoue ont appris à redouter tes faisceaux, tandis que Louis est ton souverain.

Toutes les cours impliquées dans la Guerre de Trente ans contre la France (Espagne, Autriche, Pays-Bas...) sont présentées comme désormais soumises celle-ci grâce au prestige du roi et à la puissance de Mazarin. De même, le cardinal a été le seul à pouvoir s'opposer à la Fronde, mais comme il s'agit d'une guerre civile, dans une curieuse relecture de cet épisode sanglant de l'histoire de France, Madelenet affirme qu'il a réussi à calmer les Grands par la seule douceur de sa parole (*ore mellito*)<sup>40</sup>.

Enfin, c'est à ses négociations que l'on doit le mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Autriche, vecteur de paix :

*Nec alter usquam iungere myrteas  
Lauris coronas ingeniosior,  
taedaque bellantes ingali  
dexterior societare gentes<sup>41</sup>.*

Nul autre n'est plus apte à associer  
couronne de myrte et couronne de laurier<sup>42</sup>,  
ni plus habile à unir, par des torches  
nuptiales, des nations en guerre.

Ministre sans pareil, soldat hors pair, diplomate de haute volée, grand homme d'État, Mazarin a toutes les qualités (même la beauté de son visage « respirant la majesté » est évoquée en quelques vers<sup>43</sup>) et l'on comprend donc que seules peuvent lui rendre justice des comparaisons avec des héros de la mythologie : il est Lyncée dont les yeux, comme ceux du personnage antique, percent les nuages et « les sombres ruses » des ennemis ; il est Hercule dont les ennemis ont senti toute la force ; il est Jason et s'empare des villes comme celui-ci

<sup>37</sup> Le texte porte un *indocilem*, qui me paraît fautif.

<sup>38</sup> C.L., p. 105 (*Eminentissimo principi Julio Mazarino S.R.E. cardinali*), v. 1-6.

<sup>39</sup> L'Éridan est le Pô.

<sup>40</sup> C.L., p. 44 (*Ad eminentissimum principem Julium Mazarinum*), strophe 8, v. 29-32 : *Dissententium non melior ducum / miscenda iam nunc sistere praelia, / non ore mellito cruentas / utilior prohibere clades.*

<sup>41</sup> C.L., p. 1122 (*Ad eminentissimum principem Julium Mazarinum*), strophe 20, v. 77-80.

<sup>42</sup> La couronne de laurier est celle des généraux lors des triomphes ; le myrte est la plante de Vénus.

<sup>43</sup> C.L., p. 62 (*Ad eminentissimum principem Julium Mazarinum*), v. 3-4 : *Augustae quem frontis bonos, orisque uerendi / maiestas, pulchroque imbutum pectus honesto.*

s'est emparé de la Toison d'or<sup>44</sup>. Rien d'étonnant dès lors que, loin des tombeaux de marbre et d'airain, vulgaires et périssables, les Muses lui préparent un tombeau à la gloire éternelle<sup>45</sup> (et Madelenet de retrouver Horace et son *aere perennius*<sup>46</sup>). Rien d'étonnant, non plus, à ce que notre poète affirme que, même si Orphée pouvait revenir à la vie, il serait incapable de produire un chant qui soit à la hauteur de Mazarin<sup>47</sup>.

Et pourtant Madelenet s'y risque, parce que Mazarin est son mécène et que, comme l'ont chanté les poètes de l'Antiquité et de la Renaissance, chanter un mécène permet à l'inspiration d'un poète de s'élever<sup>48</sup> :

*Quod si pusillum respicies meae  
munus Thaliae, sic animosior  
accingar ad maiora, nostros  
audiat ut tua Roma cantus*<sup>49</sup>.

Et si tu baisses tes yeux sur l'humble cadeau  
de ma Thalie, alors, rendu plus hardi, je m'attellerai  
à des sujets plus nobles, afin que ta Rome  
entende mes chants.

Aussi le poète est-il tranquille et sûr de lui « tant que la présence d'un aussi grand héros lui donnera des forces et du courage »<sup>50</sup>. De son côté, il accomplit scrupuleusement ses devoirs de client. Alors qu'il est souffrant à la campagne, il brûle de pouvoir revenir à Paris et de revoir son protecteur (sans cette maladie, il ne se laisserait pas arrêter, dit-il, par les rigueurs de l'hiver<sup>51</sup>) ; la pièce est pour lui l'occasion de décrire la demeure que Mazarin se fait aménager, dont il évoque les « faisceaux gentilices, insignes propres aux puissants » (on sait que le décor de cette maison était très armorié<sup>52</sup>) et plus largement la splendeur, dans un mouvement de pensée semblable à celui de Stace chez qui faire l'éloge de la villa de Manilius Vopiscus revenait à faire celui de son propriétaire (*Silves*, I, 3).

Quand Mazarin connaît la souffrance du deuil, Madelenet lui offre trois pièces de consolation. La première, en distiques élégiaques, concerne le décès du père du cardinal, survenu en 1654, alors qu'il avait atteint l'âge, respectable à l'époque, de 78 ans. Le poète y déploie les arguments traditionnels des *consolationes* antiques, en particulier ceux que le rhéteur

<sup>44</sup> C.L., p. 44 (*Ad eminentissimum cardinalem Julium Mazarinum*), strophe 5, v. 25 : *Caecaeque fraudes cernere Lynceus ; p. 105 (Ad eminentissimo principi Julio Mazarino)*, v. 7-10 : *Sensit te Alciden nuper contusa rebellis / et capitum hydra ferax ; te sensit Iasona, raptis / arbore fatali exuviis et uellere fuluo, / tot sibi qui domitas urbes erepta regna.*

<sup>45</sup> C.L., p. 46 (*Ad eminentissimum cardinalem Julium Mazarinum*), strophe 22-23, v. 85-89 : *Obliuio cuncta silentio / inuoluet aetas ; nec tibi marmoris / aerisue fabri, sed puellae / Pierides tribuent sepulto / famam perennem.*

<sup>46</sup> Horace, *Odes*, I, 30, 1.

<sup>47</sup> C.L., p. 105 (*Ad eminentissimo principi Julio Mazarino*), v. 17-21 : *Nec si uitales iterum sub luminis auras / Threicus redeat Vates [...] / te quanto decet ore canat.*

<sup>48</sup> Voir par exemple Horace, *Odes*, I, 1, 35-36 (à Auguste) ou, à la Renaissance, N. Bourbon, *Nugae* (éd. mod. S. Laigneau-Fontaine, Genève, Droz, 2008), épigr. 41, 334 et 351 (au cardinal de Tournon, à Marguerite de Navarre).

<sup>49</sup> C.L., p. 46 (*Ad eminentissimum cardinalem Julium Mazarinum*), strophe 24, v. 93-96.

<sup>50</sup> C.L., p. 106 (*Ad eminentissimo principi Julio Mazarino*), v. 26-27 : *Dum uires additque animos praesentia tanti / herois.*

<sup>51</sup> C.L., p. 64 (*Ad eminentissimum cardinalem Julium Mazarinum*), v. 55-56 : *Non tamen hyberni me sideris ira uolentem / carpere iter uetet.*

<sup>52</sup> Voir à ce sujet Y. Loskoutoff, « *Fascis cum sideribus* III. Le symbolisme armorial dans les éloges du cardinal Mazarin, ses prolongements dans les mazarinades, chez Corneille, Racine et La Fontaine », *Dix-Septième siècle*, 214, 2002, p. 51-98 (et <https://shs-cairn-info.proxy-bu2.u-bourgogne.fr/revue-dix-septieme-siecle-2002-1-page-55?lang=fr>, n. p., consulté le 23 février 2026).

Ménandre considère comme bien adaptés à un *paramuthêtikos* (le discours de consolation proprement dit)<sup>53</sup> : le défunt a échappé au délabrement physique et intellectuel, il est à présent au ciel et visite les demeures ignées où seule la vertu peut mener<sup>54</sup> ; par conséquent, le pleurer outre mesure serait un *nefas* et Madelenet clôt sa pièce sur une exhortation : *Compesce, Juli, lacrymas* <sup>55</sup>. La deuxième pièce, en distiques également, tient davantage de la monodie (complainte), car elle concerne la mort de la sœur de Mazarin, Girolama, décédée le 29 décembre 1656 à cinquante-deux ans, et de Laure, la fille de celle-ci, morte en couches à 22 ans, le 8 février 1657 : le poète reconnaît cette fois la cruauté du destin et le chagrin qui accable Mazarin, au point qu'il en oublierait même ses missions ; pourtant, les prières du roi, alliées à celle de la plèbe et des grands du royaume, finissent par le tirer de son désespoir<sup>56</sup>, d'autant que – et la pièce se termine sur cette mention, en une pirouette peut-être un peu maladroite – une grande joie l'attend avec le mariage prochain d'une autre de ses nièces, Olympe, qui devait épouser le 20 février 1657 Eugène-Maurice de Savoie-Carignan, comte de Soissons. La troisième pièce porte sur le décès d'Alphonse Mancini, le frère de Laure et d'Olympe, mort en 1658, âgé de 14 ans seulement ; mais, si Madelenet déplore la cruauté du destin du jeune garçon « gisant dans le même tombeau que sa sœur et sa mère »<sup>57</sup>, il semble que son inspiration funéraire se soit tarie et le défunt n'a droit qu'à un très bref poème de trois strophes alcaïques.

Parmi les qualités de Mazarin chantées par Madelenet figure sa générosité avec les artistes, qu'il aide et soutient grâce à des « marques d'honneurs, des revenus et des récompenses »<sup>58</sup>. Pourtant, comme le fait remarquer Hubert Carrier, le cardinal Mazarin était plus connu pour sa pingrerie que pour ses largesses ; le critique note que Madelenet recevait de lui chaque année 3000 livres et commente cruellement : « Mais ce ne sont là que des aumônes [...]. Qu'y avait-il de commun entre cette façon de faire la charité à quelques rimailleurs faméliques, et le mécénat généreux et éclairé pratiqué par Richelieu ? » ; il précise que Naudé lui-même se plaignait de « l'avarice de son maître » qui, bien souvent, ne répondait aux plaintes que par « de bonnes paroles »<sup>59</sup>. Et de fait, Madelenet n'est pas sans avoir souffert de cette parcimonie. Si la déploration de sa pauvreté<sup>60</sup> peut s'apparenter aux plaintes topiques des poètes depuis l'Antiquité, ses demandes pour que Mazarin n'oublie pas de lui verser ce qu'il lui doit ont un accent de sincérité indéniable : dans l'une des pièces, il le supplie de ne pas oublier « son client », de bien vouloir faire « tout ce qui est utile pour sa situation » et de lui donner la pension qui lui a été promise<sup>61</sup> ; voyant que rien ne vient, il donne pour sous-titre à une autre pièce, toujours adressée à Mazarin :

<sup>53</sup> Voir *Menander Rhetor*, éd. D. A. Russel, N. G. Wilson, Oxford, Oxford University Press, 1981.

<sup>54</sup> C.L., p. 90-91 (*Eminentissimo cardinali Julio Mazarino. In obitum parentis. Ode*), v. 5 : *At ille, quantas corporis uitat cruces* ; v. 21-22 : *Feliciori sorte nuper hinc tuus / ad astra migravit Pater* ; v. 37-40 : *Perambulantiem siderum igneas domos / et celsa deorum atria / beatitatis duxit ad fastigium / quo sola uirtus euebit.*

<sup>55</sup> C.L., p. 90-91 (*Eminentissimo cardinali Julio Mazarino*), v. 44.

<sup>56</sup> C.L., p. 97-98 (*Abstersae principis eminentissimi Julii Mazarini lacrymae. Super immaturo sororis optimae ac subinde neptis amantissimae obitu*), v. 5-6 : *Haud tamen hinc fati asperitas satiata, recenti / a partu neptem mors quoque saeua rapit* ; v. 13 : *Non priuata salus, non illi publicae curae* ; v. 18-20 : [...] *Nil tantae non ualuere preces. / Abstitit heroi moeror, sensimque resumptis / uiribus, imperii rebus, ut ante, uacat.*

<sup>57</sup> C.L., p. 102 (*Ad eumdem. In praematuram mortem Alphonsi Mancinii, nepotis. Ode*), strophe 3, v. 11-12 : [...] *deflemus iacentem / quo soror atque parens sepulchro.*

<sup>58</sup> C.L., p. 46 (*Ad eminentissimum cardinalem Julium Mazarinum*), strophe 21, v. 80-82 : [...] *bonarum artium / honoribus / auxitque censu praemisiisque.*

<sup>59</sup> H. Carrier, *Les Mazarinades : la presse de la Fronde (1648-1653)*, Genève, Droz, 1989, t. 1, p. 151-152.

<sup>60</sup> C.L., p. 63 (*Ad eminentissimum cardinalem Julium Mazarinum*), v. 34-35 : [...] *Heu nunc rura tenent et auitus Agelli / fundus, ubi exiguo crescit mihi recula censu.*

<sup>61</sup> C.L., p. 65 (*Ad eminentissimum cardinalem Julium Mazarinum*), v. 91 : *Interea, Vir summe, tui meminisse clientis* ; v. 94 : *Facturum quodcumque meis erit utile rebus* ; v. 99-100 : *Vt sibi nimirum a Domino concessa petenti / annua tu dexter faueas.*

*Rogat ut quantum sibi quotannis ex aerario praestatur, tantum ex ecclesiastico censu in posterum percipiat*<sup>62</sup>.

Il demande que la somme qu'on lui a promis chaque année sur le trésor public soit tirée du revenu de l'Église.

Toute la pièce est une longue justification visant à prouver qu'il mérite que sa pension provienne de là (il est chaste, il a été baptisé, etc). Mais Mazarin semble bel et bien ne pas tenir compte de ces demandes, puisque bon nombre des pièces du *Carminum libellus* que Madelenet adresse à différents destinataires leur demandent de l'aider à obtenir ce qu'on lui doit ou de le recommander à de potentiels autres mécènes. C'est par exemple le cas du poème adressé à Antoine de Gramont, des « hendécasyllabes suppliants, demandant qu'il veuille bien le recommander au prince de Condé »<sup>63</sup>, de la « lettre de supplique » adressée aux surintendants des finances Abel Servien et Nicolas Fouquet<sup>64</sup>, redoublée par une missive à Hugues de Lionne « afin qu'il veuille bien mener à son terme la faveur du soutien dont il a commencé à lui faire montre par bonté d'âme auprès des deux surintendants des finances »<sup>65</sup>, ou encore du poème adressé à Fouquet dans lequel le poète « inscrit sur le registre de la famille royale, demande à percevoir à l'avenir sa pension en argent comptant »<sup>66</sup>. L'une de ces pièces est assez amusante : comptant sur le goût de Fouquet pour les poètes latins<sup>67</sup>, Madelenet lui envoie une série de seize distiques destinés à être gravés sur la base des statues que le surintendant des finances allait faire installer dans son domaine de Vaux-le-Vicomte. Comme le commente ironiquement Roger Duchêne en mettant cette pièce en rapport avec la précédente, adressée au même : « Sa Muse n'y mettait qu'une condition : le paiement immédiat de trois années de pension qu'on avait oublié de lui mandater. Le surintendant ayant fait la sourde oreille, le latiniste en resta là »<sup>68</sup>.

Malgré ces vicissitudes de la vie de courtisan et de poète stipendié, Madelenet offre de Mazarin une image plus que positive. Dans la pièce consacrée à la guérison du roi, il affirmait que la société entière portait aux nues Mazarin et le couvrait de louanges méritées<sup>69</sup> ; dans une autre pièce, les nobles mêmes, réconciliés avec le cardinal après la Fronde, « le saluent » avec enthousiasme<sup>70</sup>. Comme Gabriel Naudé l'avait fait en 1649 dans son *Mascurat*<sup>71</sup>, dans lequel il avait recueilli les mazarinades dans une volonté de « les étudier et de les combattre

<sup>62</sup> C.L., p. 82-83 : *Ad eminentissimum cardinalem Julium Mazarinum*.

<sup>63</sup> C.L., p. 65-70 : *Excellentissimo domino Antonio Gramontio [...] Hendecasyllabus supplex. Rogat poeta creditor ut se resque suas Condaeo Principi commendare velit*.

<sup>64</sup> C.L., p. 84-85 : *Illustrissimis D.D. Abeli de Servien et Nicolao Fouquet, aeri duumuiris, libellus supplex*.

<sup>65</sup> C.L., p. 85-86 : *Nobilissimo eruditissimoque uiro Hugoni Lyonno [...] ut inchoati a se beneficii gratiam apud aerarii duumuiros, qua coepit animi propensione, uelit absolvere*.

<sup>66</sup> C.L., p. 107-108 : *Illustrissimo uiro Nicolao Fouquet [...] Postulat ut sibi in regiae familiae numero adscripto, annua in posterum numerate soluantur*.

<sup>67</sup> Voir J.-Chr. Petitfils, *Fouquet*, Paris, Perrin, 1998, p. 269, qui cite Gabriel Cossart, Madelenet, Gervaise, René Rapin et Hallé.

<sup>68</sup> R. Duchêne, *La Fontaine*, Paris, Fayard, 1990, p. 136.

<sup>69</sup> C.L., p. 101 (*Ad eminentissimum principem Julium Mazarinum*), v. 34-37 : [...] *mecum [...] Plebs, Equites, Patres / [...] / ac te consiliis et grauibis parem / attolunt, merita laude, negotiis*.

<sup>70</sup> C.L., p. 113 (*Ad eminentissimum principem Julium Mazarinum*), strophe 30, v. 119-120 : [...] *teque, Juli, / huic [scil. regi] comitem salutant*.

<sup>71</sup> G. Naudé, *Mascurat ou Jugement de tout ce qui a esté imprimé contre le cardinal Mazarin, depuis le sixième janvier, jusques à la declaration du premier avril mil six cens quarante-neuf*, Paris, Cramoisy, 1649<sup>1</sup>, 1650<sup>2</sup>.

en faveur de Mazarin »<sup>72</sup>, comme Ménage, qui assura la direction littéraire du recueil pluriel des *Éloges du cardinal de Mazarin* paru en 1666 (dans lequel figurent d'ailleurs plusieurs pièces de Madelenet), notre poète lui aussi participe à la « campagne de réhabilitation d'un grand ministre injustement décrié » dont parle Hubert Carrier<sup>73</sup>, et il n'hésite pas à grandir outrageusement le personnage. Mais sans doute fallait-il cela pour contrebalancer la « folle explosion » des mazarinades (on a dénombré plus de 5000 textes) qui maniaient de leur côté « l'imprécation, l'invective ou la calomnie » et dans lesquelles la haine de Mazarin « s'enfl[ait] jusqu'au délire »<sup>74</sup>.

<sup>72</sup> I. Manea, « Le *Mascurat* de Naudé : pédanterie burlesque pour 'détromper' du mauvais burlesque ? », *Pratiques et formes littéraires*, 19, 2022 (<https://publications-prairial.fr/pratiques-et-formes-litteraires/index.php?id=427#quotation>, n. p., consulté le 24 février 2026).

<sup>73</sup> H. Carrier, « L'hommage posthume des gens de lettres à un grand ministre : les *Eloges du cardinal Mazarin* de 1666 », p. 340.

<sup>74</sup> J.-Chr. Petitfils, *Louis XIV*, Paris, Perrin, 2008, p. 47-48.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

HORACE, *Odes*.

STACE, *Silves*.

VIRGILE, *Énéide*.

MADELENET, Gabriel, *Carminum libellus*, Paris, Cramoisy, 1662.

ÉTUDES

<https://burgundiahum.hypotheses.org>, art. « Madelenet »

ALBIS, Cécile d', *Richelieu : l'essor d'un nouvel équilibre européen*, Paris, A. Colin, 2012.

BRAY, B., RICHARD-PAUCHET, O. (éd.), *Epistoliers de l'âge classique : l'art de la correspondance chez Madame de Sévigné et quelques prédécesseurs et héritiers*, Tübingen, Narr, 2007.

CARRIER, H., *Les Mazarinades : la presse de la Fronde (1648-1653)*, Genève, Droz, 1989.

CARRIER, H., « L'hommage posthume des gens de lettres à un grand ministre : les *Éloges du cardinal Mazarin* de 1666 », *Mazarin, les lettres et les arts*, I. de Conihout, P. Michel, Paris, Bibliothèque Mazarine, 2006, p. 339-346.

CHALINE, O., « Présentation », *XVII<sup>e</sup> Siècle*, 240 (*Les Pays-Bas espagnols au XVII<sup>e</sup> siècle*), 2008, p. 391-397.

GOUBERT, P., *Mazarin*, Paris, Fayard, 1991.

DUQUE, F., « L'Espagne, la nation qui n'existe pas », *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1, 2014, p. 11-26.

HERMANT, H., CHALLET, V., « Des mots et des gestes. Le corps et la voix dans l'univers de la révolte (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », *Histoire, économie, société*, 38, 2019, p. 4-14.

LOSKOUTOFF, Y., « *Fascis cum sideribus*. Le symbolisme armorial dans les éloges du cardinal Mazarin, ses prolongements dans les mazarinades, chez Corneille, Racine et La Fontaine », *Dix-Septième siècle*, 214, 2002, p. 51-98.

MALETTKE, K., *Mazarin. Diplomat des Papstes, Kardinal, « Premierminister » des französischen Königs, Mitgestalter Europas um die Mitte des 17. Jahrhunderts*, Münster, Aschendorff Verlag, 2024.

MANEA, I., « Le *Mascurat* de Naudé : pédanterie burlesque pour 'détromper' du mauvais burlesque ? », *Pratiques et formes littéraires*, 19, 2022 (<https://publications-prairial.fr/pratiques-et-formes-litteraires/index.php?id=427#quotation>, n. p., consulté le 24 février 2026).

- MARTIN-PAÑEDA, P., « Montrer, célébrer, invoquer : le tricentenaire du traité des Pyrénées ou la représentation d'un échec », *Cahiers d'études des cultures ibériques et latino-américaines*, 7, 2021 (<https://journals.openedition.org/cecil/2025>, n. p., consulté le 25 février 2026).
- MARTYSHEVA, L., GREENGRASS, M. (dir.), *Jacques Davy du Perron (1556-1618) : figures oubliées d'un passeur de son temps*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2023.
- MOREAU, C., *Bibliothèque des Mazarinades*, Paris, Jules Renouard et C<sup>ie</sup>, 1801.
- NAUDÉ, G., *Mascurat ou Jugement de tout ce qui a esté imprimé contre le cardinal Mazarin, depuis le sixième janvier, jusques à la declaration du premier avril mil six cens quarante-neuf*, Paris, Cramoisy, 1649.
- NICERON, J.-P., *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la République des Lettres*, Paris, Briasson, 1734.
- PETITFILS, J.-Chr., *Fouquet*, Paris, Perrin, 1998.
- PETITFILS, J.-Chr., *Louis XIV*, Paris, Perrin, 2008.
- PONCET, O., *Mazarin l'Italien*, Paris, Édition de Noyelles, 2018.